

# Format Américain

(1993 - 2006)

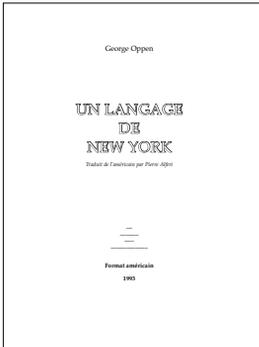
*Blurbs & Co*

---

---

---

---



**George Oppen** (New York, 1908 - Californie, 1984) est l'un des Objectivistes américains.

*Oppen capture ce qu'il voit. Les singularités de son écriture révèlent une obscurité détournée, incorporant, en une stratigraphie complexe, l'amour, la minéralité de ce qui dure, la métaphore des générations. C'est un métaphysicien de la réalité, un métaphysicien des flux et des choses du monde, mais libéré des systèmes de rédemption. Sa rhétorique est mue par une conscience fortement propulsive, une sensibilité profonde affleurant constamment ; quelque chose apparaît, sous la pression de l'invisible. Ce qu'il nous donne peut se modifier, se rétracter, se taire, nous revenir : cette voix est irrésistible.* (Armand Schwerner)

**UN LANGAGE DE NEW YORK**, 1993, traduit par Pierre Alferi, 20 p.

---



**Julie Kalendek** est née en 1966 à Baltimore, MD.

*Chaque poème est comme le halo d'un événement trop proche ou trop intense pour être vu tel qu'il est. Julie Kalendek condense des récits non racontés en lignes d'énergie.* (Burning Deck Press)

Je m'intéresse aux trois positions  
que ton corps pourrait prendre.

La différence fondamentale pensée désormais charnelle  
la résistance une question d'alignement.

**PRENEZ-EN CINQ**, 1993, traduit par Pierre Alferi, 16 p.

---



**Ray DiPalma** (Pennsylvanie, 1943 - New York, 2016). Poète et artiste.

*Précision et surprise, rien de non essentiel. L'essence et la moelle. Voilà ce qui caractérise à mes yeux la poésie de Ray DiPalma. Dans son écriture, toujours très condensée, souvent elliptique, se manifeste une oreille exigeante qui se traduit par une qualité sonore parfaitement juste. Quels noms me viennent à l'esprit quand je lis Ray DiPalma ? Non seulement Oppen et Zukofsky mais aussi (surprise !) la trop souvent oubliée Laura Riding. Qu'est ce qui ressort de tout ça ? La clarté.* (Jackson Mac Low)

**27 OCTOBRE 29 OCTOBRE**, 1993, traduit par Emmanuel Hocquard & Juliette Valéry, 20 p.

**Benjamin Hollander** (Israël, 1952 - Californie, 2016), a coédité la revue ACTS.

*Quand j'ai demandé à Benjamin Hollander ce que signifiait Ônome, titre de ce « récit » que j'avais traduit, il m'a répondu (comme Raymond Chandler à Howard Hawks qui voulait connaître l'assassin du chauffeur dans Le grand sommeil) qu'il n'en savait trop rien. Ce poème-polar, unique en son genre, est aussi énigmatique et fascinant qu'un rêve (avec ses alternances de prose et de séquences versifiées, ses distorsions dans la concordance des temps) et résiste à toute tentative d'élucidation.* (Emmanuel Hocquard)

**ÔNÔME**, 1994, traduit par Emmanuel Hocquard, 16 p.

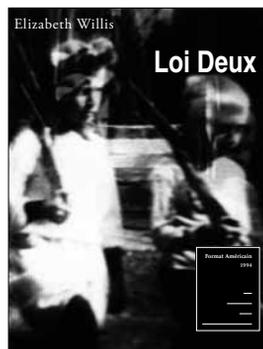


**Elizabeth Willis** est née en 1961 à Bahreïn.

*Lecture possible: ce poème est une allégorie de l'esprit contraint par la résistance mystérieuse décrite dans la deuxième loi de la thermodynamique. Autre lecture: le travail d'Elizabeth Willis est une merveille: un entrelacs souple de pensées, une tache claire dans l'obscurité, une projection inattendue.* (Beverly Dahlen)

*[...] Avec ses agencements de fragments linguistiquement connectés, Elizabeth Willis fait une incursion nouvelle dans la rivière emblématique de Bunyan: en chantant.* (Susan Howe)

**LOI DEUX**, 1994, traduit par Juliette Valéry, 32 p.



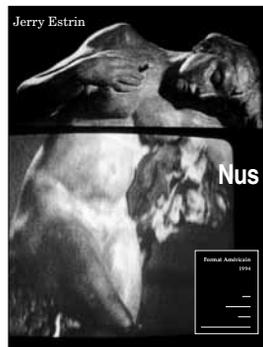
| 1089

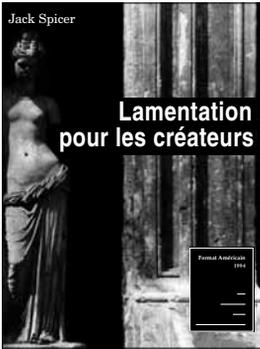
**Jerry Estrin** (Californie, 1947-1993) a été chauffeur de taxi, brasseur, écrivain et éditeur exemplaire.

*[...] Un débat éthique profond avec ce que nous appelons l'histoire, consistant en ces lieux publics (et leur époque) où un individu, égaré, ne connaît que sa propre présence – et absence. Ici, le mouvement de la pensée est en soi une position – ou, pourrait-on dire, une émotion morale.* (Lyn Hejinian)

*Estrin met ici en joue la tendance actuelle, redoutable, à l'appropriation réductrice. Les célébrités se ressemblent: César et Roger Maris. « À présent je suis pour toujours visible. » Nous sommes tous impliqués. C'est ici que nous vivons.* (Rae Armantrout)

**NUS**, 1994, traduit par Françoise de Laroque, 20 p.





**Jack Spicer** (Californie, 1925-1965), disait souvent qu'il était né en 1945 ou 1946 – années où il avait commencé « avec la poésie ».

« *L'endroit où nous sommes est une phrase.* » *Une vie – une forme de fiction. Ce tableau si laborieux, et nous derrière (à côté, ou dehors?). « Il faudrait t'abattre et te remplacer par un immeuble » (Groucho Marx).* « *La mort est à l'image des syllabes.* » *La langue lui a réglé son compte au crépuscule. Saletés de grésillements tout au long de la bande. Une ligne d'horizon entre les lignes.* « *Ceci n'est pas une merde, c'est de la poésie.* » « *Le poète est une radio du contrecoup.* » *Pour toi je vais me risquer dehors.* (Tom Beckett)

**LAMENTATION POUR LES CRÉATEURS**, 1994, traduit par Sydney Levy & Jean-Jacques Viton, 20 p.

---



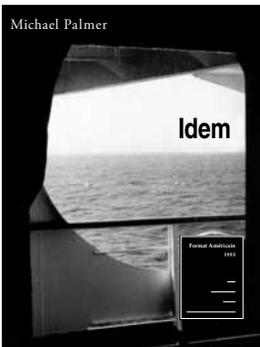
**Larry Eigner** (Massachusetts, 1927 - Californie, 1996) est l'auteur de plus de quarante livres. La mise en page de ses poèmes, directement tapuscrits, est indissociable de leur écriture.

*Chez Eigner « l'éternité est amoureuse des productions actuelles ». Vous êtes pris dans une réflexion, comme si « l'époque » n'avait pas de temps grammatical, un présent parfait hors de la grammaire, qui, dans sa poésie, se fait dénomination.* (Beverly Dahlen)

*Accomplir ce travail aujourd'hui! C'est étrange comme il fait apparaître si vieilles les œuvres du passé.* (William Carlos Williams)

**LE CHAUD FAIT TREMBLER LE FROID**, 1994, traduit par Joseph Guglielmi, 24 p.

---



**Michael Palmer** est né en 1943 à New York City.

*L'acuité infallible de cette écriture rend possible un espace où les mots puissent réengager leur signification – comme aux abords de toute « création » de « mondes »...* (Robert Creeley)

*Palmer semble monter son écriture en connexion avec un maximum d'éléments, afin de proposer, plutôt qu'imposer, les suggestions inhérentes à la langue de chaque poème.* « *Le contenu* », dit De Kooning, « *est une perception glissante.* » (William Corbett)

« *Cet aspect de l'art poétique qui mène au poème suivant* » (M.P.)

**IDEM**, 1995, traduit par Oscarine Bosquet, 28 p.

**Stacy Doris** (Connecticut, 1962 - Californie, 2012).

*Une explosion de feux d'artifice verbaux – visionnés, pour le moins, par un Adorno au terme d'une nuit blanche consacrée à la relecture d'une thèse post-doctorale sur le thème des aspects multi-culturels du péché originel & leur représentation dans l'univers télévisuel quotidien. Voici dressé le portrait post-steinien, post-freudien de l'ère du jeu vidéo. Attention! Voici le Boswell de la génération X+1. Son nom est Stacy Doris.* (Ann Lauterbach)

*Pour un sens en poésie? Je vous passe Kildare.* (Charles Bernstein)

**KILDARE**, 1995, adapté par l'auteur et Juliette Valéry, 16 p.

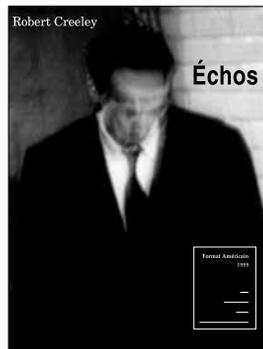


**Robert Creeley** (Massachusetts, 1926 - Texas, 2005) a publié plus de soixante livres.

*Les interactions d'un esprit sophistiqué et de certaines émotions universelles (donc "simples") font l'une des qualités indéniables de la poésie de Creeley. Le fait de n'avoir jamais, en plus de trente ans d'écriture, ressemblé à quiconque en est une autre – un accomplissement rare, à mes yeux réservé à une voix authentique, une voix constamment à la recherche des mots dont elle a besoin.* (Denise Levertof)

*La poésie de Creeley est aussi basique que l'air que nous respirons, évidente, ouverte comme notre continent.* (John Ashbery)

**ÉCHOS**, 1995, traduit par Jean-Paul Auxeméry, 24 p.



| 1091

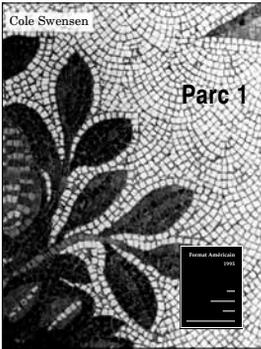
**Charles Bernstein** est né en 1950 à New York. Il a coédité la revue  $L=A=N=G=U=A=G=E$ .

*Comme Pound et Olson avant lui, Bernstein réfléchit en profondeur à la question de ce qui constituerait le « moi » en écriture, sorte d'« auteur-ité » d'un poème donné. En démantelant consciemment les apparences d'une voix lyrique prétendument cohérente, il met au premier plan... l'exercice d'un contrôle auteuritaire.* (Christopher Beach)

*Une écriture de première nécessité, qui exige d'être non seulement appréciée, mais comprise.* (Ron Silliman)

**UN TEST DE POÉSIE**, 1995, traduction collective, 16 p.



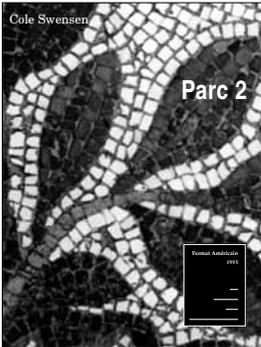


**Cole Swensen** est née en 1955 à Kentfield, Californie.

*Cole Swensen se tient à l'affût des moindres nuances et égarements de la langue par laquelle le poème construit sa logique perceptive particulière. Le résultat pourrait proprement s'appeler une « nouvelle mathématique », ou peut-être un calcul de lumière, projet d'un nouvel éclairage sur les choses immédiatement sous nos yeux. (Michael Palmer)*

**PARC 1**, 1995, traduit par Pierre Alferi, 32 p.

---



**Cole Swensen**

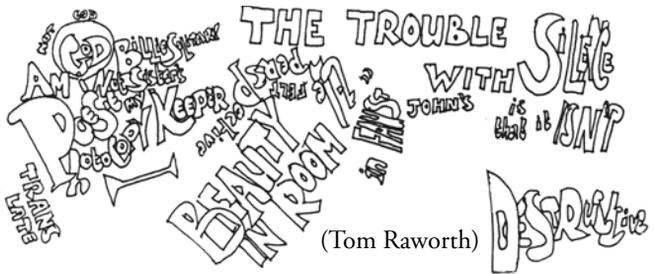
*Dans mon travail récent, je me suis attachée à créer des ambiguïtés qui compromettent et/ou transgressent les limites de la signification des mots, du langage et du corps. Ces deux objectifs peuvent fusionner en dissolvant simultanément leurs limites, ouvrant et multipliant ainsi leurs capacités respectives de sens. (Cole Swensen, 1991)*

**PARC 2**, 1995, traduit par Pierre Alferi, 40 p.

---



**Tom Raworth**, (Royaume-Uni, 1938-2017).



**JAZZ**, 1996, traduit par Pierre Alferi, 24 p.

**Norma Cole** est née en 1945 à Toronto, Canada.

*La conscience est tout ce qui pourrait être le cas, explique Norma Cole, tout en déployant des feuilles ambre, ou peut-être violettes, puis à nouveau le dossier bleu à losanges émaillés avec le mot Contrafact sur la couverture. Cette « fausse carte » n'est pas lacunaire, mais augmentée de pensées incomplètes – des petits points, qui tiennent leur assemblée sous une fine pellicule au milieu d'un brouillard épais à l'intérieur d'un puits. Plongez vous-même, de votre propre hauteur.*  
(Charles Bernstein)

**CAPTURE DES LETTRES ET VIES DU JOKER**, 1996, traduit par Caroline Dubois, 28 p.

---



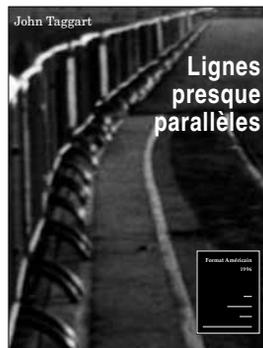
**John Taggart** est né en 1942 à Guthrie Center, Iowa.

*La danse de son poème est, quand je le lis, l'exercice d'un art à une limite que le poème nous apporterait. Juste là, au croisement pressenti des frontières, le gouvernement du poème s'intensifie en nombre. C'est pour le moins un chant de possession de premier ordre.* (Robert Duncan)

*[...] Voici un usage de la répétition poétique qui nous fait entendre et entendre encore le rythme de nos vies, de l'enfance à ce que nous appelons l'âge adulte.* (Sun & Moon Press)

**LIGNES PRESQUE PARALLÈLES**, 1996, traduit par Juliette Valéry, 20 p.

---



| 1093

**Keith Waldrop** est né en 1932 à Emporia, Kansas. Il a coédité Burning Deck Press.

*Nous avons la chance de vivre à une époque où Keith Waldrop est possible*  
(Dick Higgins)

*Tout le travail de Waldrop évoque le conflit entre activité et passivité, être et faire, poésie comme découverte et poésie comme invention. Le lire donne au lecteur une double impression : celle de participer à la recherche vaine d'un détail peut-être inexistant ; et celle d'être assis immobile, dans un silence tel qu'une voix minuscule puisse nous atteindre à distance...* (Janet McCann)

**TACHES D'EAU**, 1997, traduit par Paol Keineg, 32 p.



Barbara Einzig

## PINTURAS DUPONT



**Barbara Einzig** est née en 1951 à Ann Arbor, Michigan.

*Comment laisser simplement les choses venir, errer sur la page et trouver leur place ; comment intégrer le miracle d'une l'aile ou d'un temps grammatical, la couleur des secrets, le siège du syndicat des électriciens et toutes les données de la conscience, voici le projet impressionnant et ambitieux de Barbara Einzig. (Carole Maso)*

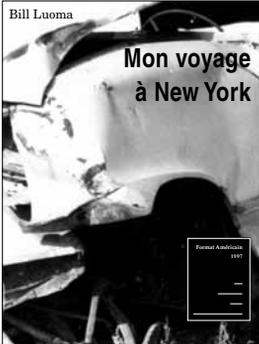
*Ici l'action dramatique est le mouvement de la perception qui balaye le registre du langage, un processus de recadrage constant où le moindre détail peut provoquer un catachysme. (Geoffrey O'Brian)*

**PINTURAS DUPONT**, 1997, traduit par Françoise de Laroque, 20 p.

---

Bill Luoma

## Mon voyage à New York



**Bill Luoma** est né en 1960 à San Francisco, Californie.

*Mon voyage à New York est mieux que la plus belle des robes, je crois que les femmes vont lire ce livre de Bill, ce héros silencieux et indémodable. Tout est vrai dans le passage sur la météo, mais cette tarte était aux pommes, c'était notre spécialité. (Jennifer Moxley)*

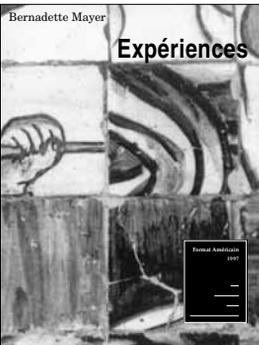
*... À vrai dire, j'ai appris plus de choses sur Douglass que je n'aurais pu souhaiter en savoir ; mais je dois reconnaître que cet étalage m'a beaucoup diverti. Achetez ce livre. Il est remarquable. (Tony Door)*

**MON VOYAGE À NEW YORK**, 1997, traduction collective à l'École des Beaux-Arts de Bordeaux, coédition, 32 p.

---

Bernadette Mayer

## Expériences



**Bernadette Mayer** est née en 1945 à Brooklyn, New York.

*Fruit d'une écriture collective au Saint Marks Church Poetry Project de New York, Expériences (suivi de Échec des infinitifs) n'est ni un manifeste ni un catalogue d'exercices. C'est avant tout un texte, fondamental, de rupture et d'ouverture (« Déranger systématiquement la langue. » – « Ne jamais écouter les poètes ou les autres écrivains. ») sous forme de propositions où vie et langage sont indissociables : « Faire des expériences sous toutes les formes qui se présentent ; faire quelque chose avec ça (écrire). » [...] « Vous bouger le cul pour changer la langue & ne jamais devenir célèbre. » (Emmanuel Hocquard)*

**EXPÉRIENCES**, 1997, traduit par Juliette Valéry, 20 p.

**Bob Perelman** est né en 1947 à Youngstown, Ohio.

*Dans son travail récent, Bob Perelman poursuit, avec vivacité et ironie, son enquête sur le langage poétique pris dans le réseau d'information globale des années quatre-vingt dix. « Écrire l'(es) histoire(s) avec / un peu d'exactitude c'est écrire à rebours, / fidèle à la fausseté de l'expérience. » La marginalisation de la poésie examine certains points de contact entre la critique et son « objet abject », la poésie. Les désirs et les souvenirs de Bob Perelman peuvent prendre la forme de citations converties en gags à répétition, d'expériences sensibles irrationnelles, parfois d'une nervosité hors du commun : lumineux, la plupart du temps. (Susan Howe)*

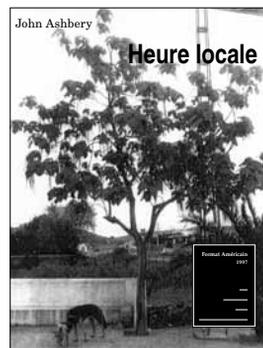
**LA MARGINALISATION DE LA POÉSIE**, 1997, traduit par J. Valéry, 24 p.



**John Ashbery** (New York, 1927-2017).

*John Ashbery fait délibérément usage de phrases et d'idées toutes faites. Cette technique omniprésente procède, entre autres choses, de sa crainte de ce qu'en toute pensée et discours nous ne soyons inévitablement pris au piège du ready-made. Nos esprits ne peuvent pas dépasser les systèmes de conventions qui les remplissent, et ces codes nous forcent à divorcer d'avec la réalité. Chaque énoncé doit donc être formulé en connaissance de cause et comme à regret, les mots et les concepts étant quelque part des clichés ; c'est cela que nous disent les textes d'Ashbery, avec un degré d'ironie variable. (David Perkins)*

**HEURE LOCALE**, 1997, traduit par Anne Talvaz, 36 p.



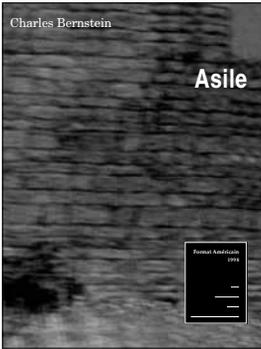
| 1095

**Jena Osman** est née à Philadelphie, Pennsylvanie. Elle a coédité la revue CHAIN.

*Dans son Tableau, Jena Osman effectue des tests sur diverses catégories élémentaires, vraisemblablement d'éléments naturels. Pourtant ces éléments ne sont naturels qu'en apparence si on examine les résultats du test. Le lecteur curieux – lecteur qui sait reconnaître un agent perturbateur – apprendra plutôt que "la lettre est le concentré distillé d'une solution", que Rb, élément 37, est Robert Baron, et que le Dr. Jivago est "vraiment" un médecin des yeux. Nous pensions avoir affaire aux bases de la chimie ; nous réalisons qu'il s'agit des bases du langage. (Bill Luoma)*

**TABLEAU PÉRIODIQUE DES ÉLÉMENTS RÉAGENCÉ PAR LE DR. JIVAGO, OCULISTE**, 1998, traduction collective, 32 p.





**Charles Bernstein** est né en 1950 à New York. Il a coédité la revue  $L=A=N=G=U=A=G=E$ .

*Charles Bernstein a réintroduit l'esprit de polémique dans le monde de la poésie américaine. Dans l'atmosphère épuisée qui imprègne tant de nos écrits, Charles Bernstein s'est battu durement et depuis longtemps pour rendre les écrivains comme les lecteurs conscients des implications intrinsèques à chaque – à tout – acte de langage auquel nous prenons part en tant que citoyens de ce pays immense et tourmenté. Que vous soyez d'accord ou non avec ce que Charles Bernstein a à dire est moins important que le fait qu'il est de plus en plus important d'écouter ce qu'il dit.* (Paul Auster)

**ASILE**, 1998, traduit par Paul Keineg, 20 p.

---



1096 |

**Helena Bennett** (Caroline du Nord, 1963 - Californie, 1990)

*Ne m'appelle pas Merle Haggard (plus jamais) d'Helena Bennett est la simulation d'un trajet en camion à travers un grand pays. Vous savez, ce genre de camion où on peut s'asseoir à l'arrière avec le foin et un ami. Vous savez, ce genre de pays où on peut s'arrêter pour prendre un whisky et faire un billard. En fait, Merle Haggard c'est tout simplement une sorte de Vénus avec cheveux & narration. Une espèce & du base-ball. Une jupe & la radioastronomie & la pluie. Ô vous qui hésitez encore, il n'y a rien de tel qu'une bonne douche avec Helena Bennett.* (Bill Luoma)

**NE M'APPELLE PAS MERLE HAGGARD (PLUS JAMAIS)**, 1998, traduit par Françoise de Laroque, 32 p.

---



**Lee Ann Brown** est née au Japon en 1963. A fondé et dirige Tender Buttons Press depuis 1989.

*Le plaisir est le sujet de la poésie de Lee Ann Brown. Plaisir dans le travail et l'anti-travail de fabrication du poème. Plaisir de vocaliser et d'harmoniser la voix et le texte – parole et écriture. Frivolité dans la recombinaison. Collaborations de charme. Anagrammes impertinentes. Sappho, Emily Dickinson et Gertrude Stein figurent parmi les nombreuses grand-mères novatrices qui ornent son travail de baisers influents. Je suis reconnaissante à Lee Ann pour sa façon irrévérencieuse de connecter le genre féminin à la connaissance et au plaisir. Une vie de l'esprit érotisée, rafraîchissante. Ce qui, en d'autres temps, fut jugé trop trivial, ici respandit.* (Elaine Equi)

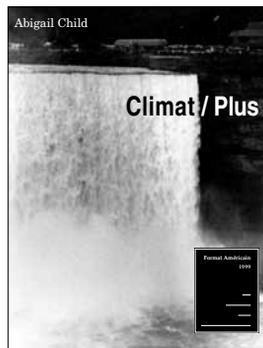
**PRISE**, 2000, traduit par Holly Dye et Éric Giraud, 24 p.

**Abigail Child**, poète, cinéaste, vidéaste, est née en 1948 à Newark, New Jersey.

*Maître du vers variable à torsion précise, cette auditrice à l'oreille claire nous parle plus distinctement que ses méthodes ne le laissent supposer. Sans gâcher le plaisir des flèches qu'elle décoche. Lisez-la à haute voix et écoutez-la. « Les cubes ne sont pas obliques. Voilà du naturalisme. »* (Jackson Mac Low)

*Ici une structure narrative se précipite sur la causalité, la cohérence et la complétude. Abigail Child met au défi ces concepts, pour exposer l'arbitraire, le contradictoire, l'incomplet. Climat/Plus est une série de résonances, de sondages partiels du « monde que modifient les gens ».* (Lori Chamberlain)

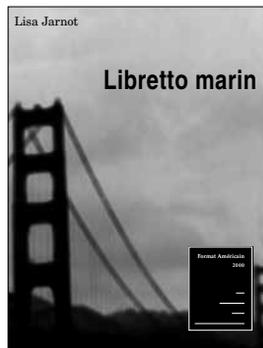
CLIMAT/PLUS, 1999, traduit par Pascal Poyet, 28 p.



**Lisa Jarnot** est née en 1967 à Buffalo, New York.

*Libretto marin développe un sujet qui s'essaie à quantité de différents états et situations, un sujet tout à la fois humain, animal, minéral et végétal. Le narrateur est tous ces il ou elle, et toutes ces choses animales, toutes ces choses en porcelaine, tous ces morceaux de choses. Aussi Libretto marin présente-t-il une forme unique de jonction, une jonction du subjectif, le je, avec des choses qui sont autres. Les possibilités littéraires d'une subjectivité multiple ont été largement explorées par le passé, mais celle proposée ici en est une variation profitable. Multiple et néanmoins tournée vers l'extérieur, elle embrasse sans absorber. « Je suis un pont ouvert », dit le sujet.* (Juliana Spahr)

LIBRETTO MARIN, 2000, traduit par Juliette Valéry, 44 p.

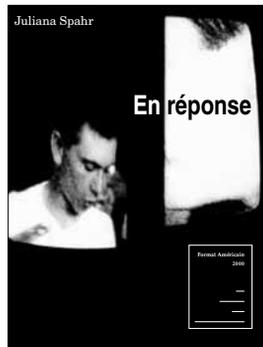


| 1097

**Juliana Spahr** est née en 1966 à Chillicothe, Ohio. Elle a coédité la revue CHAIN.

*Dans En réponse, Juliana Spahr crée des ruptures dans un champ d'affirmations flottantes, mises en relation de manière volontairement incertaine sur le plan de la signification (relation de contiguïté spatiale plutôt que déterminée par une progression sémantique ou causale), avec une proposition fermement ancrée : « la question ici est celle d'une relation / où l'art définit-il notre vocabulaire. » Ici le poème avoue directement son propos, annonce son projet et ses enjeux, appelant à une trêve momentanée, un ajournement de sa signification. Il ose perturber sa propre métonymie – avec une soudaineté à la fois surprenante et attirante.* (Sianne Ngai)

EN RÉPONSE, 2000, traduit par Juliette Valéry, 28 p.



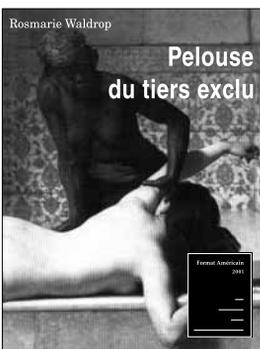


**Bill Luoma** est né en 1960 à San Francisco, Californie.

*Le style de ce livre est naïf et touchant, du moins en apparence, un peu à la manière des derniers Joe Brainard et, comme Brainard, Luoma tire un plaisir immense des détails infimes de la vie quotidienne – ou comment les habitudes et les souvenirs sont partagés entre amis. Pour moi, la valeur de ce livre – en plus de la précision et du charme, valeurs avérées –, c'est la profondeur de sentiment dont il fait preuve, non pas n'importe où, mais dans le mouvement même de la prose, dans le voyage auquel Luoma nous convie.* (Ben Friedlander)

**MON VOYAGE À NEW YORK ANNOTÉ**, 2001, traduit par Juliette Valéry, 32 p.

---



**Rosmarie Waldrop** est née en 1935 à Kitzingen, Allemagne. Elle a coédité Burning Deck Press.

*Pelouse du tiers exclu poursuit le projet amorcé avec La reproduction des profils: une sorte d'enquête méditative sur la question du "féminin" et ses relations à l'espace de la logique et à la très grande physique. Ces poèmes explorent « le vide que je place au centre de chaque poème pour en permettre l'accès ».* (Tender Buttons Press)

*Une tresse où s'entrecroisent des fragments wittgensteiniens et une voix personnalisée, évocatrice. Le type même de fondations spécifiques à une réflexion philosophique qu'appelait Wittgenstein.* (Charles Bernstein)

**PELOUSE DU TIERS EXCLU**, 2001, traduit par Marie Borel, 40 p.

---



**Peter Gizzi** est né en 1959 à Alma, Michigan. Il a coédité la revue O.blēk.

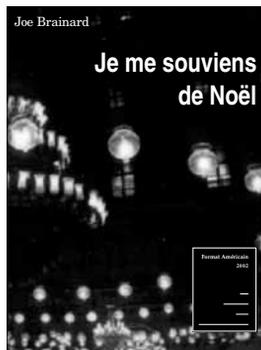
*Peter Gizzi est un poète très doué, dont le champ d'écriture s'étend d'un lyrisme magnifiquement compressé à des méditations quasi philosophiques, vastes et peuplées, aux circonvolutions étranges. Ses poèmes, très pertinents sur le plan formel, absorbent l'expression de la tradition d'une manière qui semble constamment ouvrir les guillemets sans jamais les fermer, comme pour démontrer à quel point toute tradition est faite d'une compilation d'emprunts et de renvois.* (Rod Mengham)

**UN A B C DE LA CHEVALERIE**, 2001, traduction collective au CipMarseille relue et complétée par Juliette Valéry, 24 p.

**Joe Brainard** (Arkansas, 1941 - New York, 1994), peintre et écrivain.

*I Remember est un chef-d'œuvre. Les soi-disant livres importants de notre époque vont tomber dans l'oubli un par un, mais le petit joyau de Joe Brainard va rester. Par des phrases simples et directes, déclaratives, il cartographie l'âme humaine et modifie sans cesse notre vision des choses. I Remember est à la fois drôle à se tordre et profondément émouvant. C'est aussi l'un des rares livres totalement originaux que j'aie jamais lus.* (Paul Auster)

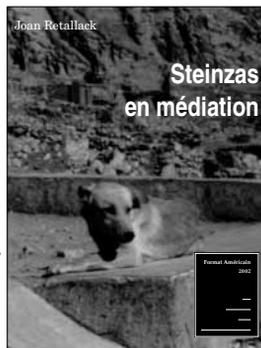
**JE ME SOUVIENS DE NOËL**, 2002, traduction collective à l'École supérieure d'arts et céramique de Tarbes, 20 p.



**Joan Retallack** est née à Manhattan, New York en 1941.

*Cependant que beaucoup d'attention se porte aujourd'hui sur les nouvelles possibilités (ou leur absence) en hyperfiction, la préfiguration de l'hypertexte dans le poème à programme est passée largement inaperçue. Plutôt que d'abandonner complètement l'imprimé pour le pixel, la poète et critique Joan Retallack a développé une sensibilité de caractère cybernétique et programmatique, mais dont le champ d'action – et c'est remarquable – se limite aux confins de la page imprimée « ordinaire ». Son écriture est une forme de hacking : en frappant, en transmutant ces structures, elle "étrange" et complexifie esthétiquement sa matière : l'information.* (Brian Lennon)

**STEINZAS EN MÉDIATION**, 2002, traduit par Jacques Roubaud, 20 p.



| 1099

**Lisa Lubasch** est née en 1973 à New Rochelle, New York.

*Le caractère fragmentaire de ces « notes » n'est ni élusif, ni éphémère. Il est effet de scepticisme – cartésien et concret. Ce scepticisme n'est pas une réaction à l'incapacité éprouvée du langage à traduire le monde. Il résulte plutôt de la conscience du fait que c'est la fameuse « inadéquation » du langage qui le rend « parfait » pour l'expérience instable et incomplète que nous avons du monde. Le monde remplit exactement les trous et les ellipses du langage. Rivé au paradoxe, philosophiquement sophistiqué, ce livre est passionnant.* (Lyn Hejinian)

**DE COMBIEN AUGMENTEZ-VOUS LEUR NOMBRE?**, 2002, traduction collective à la Fondation Royaumont, 32 p.





**Rod Smith** est né en 1962 à Gallipolis, Ohio. Il dirige la revue AERIAL, les éditions Edge Books et la librairie Bridge Street à Washington, DC.

*Rod Smith mesure exactement sa taille et, pour l'essentiel, a arrêté le golf. La précision, la netteté de sa visée lui permettent d'agencer le langage dans des configurations étonnantes. Travaillant de l'intérieur du précepte post-Olsonien : « ce qui n'explique pas c'est la volonté d'expliquer », il a détruit les notes de ce blurb avant qu'elles soient écrites. Trop tard! – L'aimant caché dans ces textes a déjà effacé ta mémoire et commencé à réapprendre à tes pouces à s'opposer. (Tom Raworth)*

**POÈMES DE L'ARAIGNÉE**, 2002, traduction collective à la Fondation Royaumont, 40 p.



**Bernadette Mayer** est née en 1945 à Brooklyn, New York.

*Voici le vrai Nouveau Formalisme, tout droit sorti du cœur. Bernadette Mayer démontre que le sonnet peut être surprenant, minutieusement élégant, aussi direct que le porno, plein de rire, de colère, de quotidien, simultanément intense et simple, sage, érudit, discret, vrai (voir les Sonnets de la main courante!), courageux, effronté, râleur, mélodieux, exact, rusé, ouvert à l'improvisation, volontaire, impossible à lire en silence, aussi nécessaire que la fêlure, et carrément inoubliable.*

(Ron Silliman)

**LES POÈMES QUI M'ONT RENDUE CÉLÈBRE**, 2004, traduction collective à la Fondation Royaumont, 32 p.



**Lisa Jarnot** est née en 1967 à Buffalo, New York.

*Humour, finesse et compassion rendent son travail très accueillant: elle nous guide dans des jardins en friche, des parcs, des jungles de mots, peuplés de surréels oryctéropes, tapirs et vagabonds de la nuit urbaine. Ici l'enfer, le purgatoire et le paradis ne sont pas hiérarchisés ou moralisateurs mais simultanés et coexistants, et la musique d'orgue de ses vers nous réveille à notre monde comme seul le grand art peut le faire. (Anselm Hollo)*

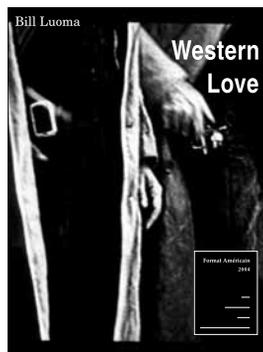
**CHANSONS DU CHIEN NOIR**, 2004, traduction collective à la Fondation Royaumont, 28 p.

**Bill Luoma** est né en 1960 à San Francisco, Californie.

*Échange (de lettres ?) improbable entre garçons-vachers, chercheurs d'or, filles de joie et garçons de peu, garçons et filles pionniers et pionnières, Calamity Jane, Davy Crockett & Billy the Kid auront toujours du courage, Bill Luoma trouve les clichés du grand Ouest à la manière d'un Michael Heizer, Western Love, passion tournante avec loops de pronoms dans les cartouchières, feux de camp desperados et glapissements de coyotes, double (genre) négatif, gisement de nonsites dans la langue américaine. À lire avant de se repasser Billy the Kid de Kat Onoma en feuilletant Pictorial History of the Wild West. (Juliette Valéry)*

**WESTERN LOVE**, 2004, traduction collective, 52 p.

---



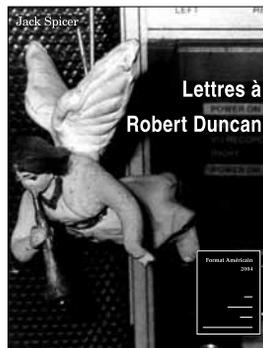
**Jack Spicer** (Californie, 1925-1965).

*Le mot est responsabilité. Il me semble que les poètes ont une responsabilité les uns envers les autres plus sacrée même que celle d'amant à amant. Ce n'est pas pour influencer Rimbaud ou pour être influencé par Rimbaud que j'ai voulu ce collège, mais afin que nous deux (lui et moi) puissions commencer à apprendre une carte de cette ville dans laquelle nous marchons si rarement. La responsabilité entre amants est, après tout, un acte d'amour. Tout le reste c'est le bruit du trafic.*

(Jack Spicer, dans une autre lettre à Robert Duncan.)

**LETTRES À ROBERT DUNCAN**, 2004, traduit par Gilles A. Tiberghien, 32 p.

---

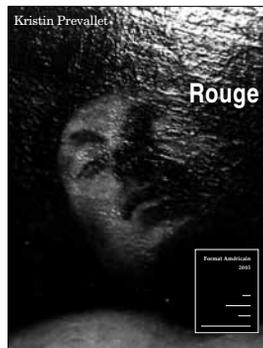


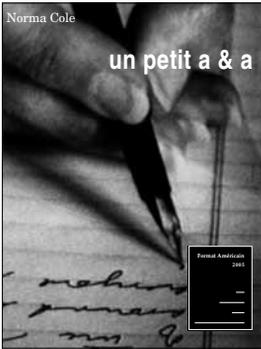
| 1101

**Kristin Prevallet** est née en 1966 à Denver, Colorado.

*Un récit, deux crimes. « Cette affaire est étrange à bien des égards » (Raymond Chandler). L'histoire commence (commence ?), naturellement, avec le temps qu'il faisait ce matin-là. Sale temps, en vérité ! Et, à la fin, « le sujet n'est toujours pas cerné ». Voilà ce qui arrive quand on part sur l'idée que « rouge, dans le dictionnaire, n'est qu'un mot à vérifier. Pas à répandre en flaque par terre ». Seulement voilà, une fois lâchés, les mots n'en font qu'à leur tête. « Ils sont bien trop alambiqués pour raconter la moindre histoire ». Une quintessence de polar.*

**ROUGE**, 2005, traduit par Juliette Valéry, 24 p.



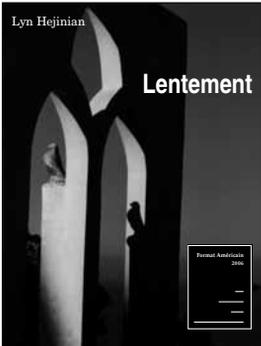


**Norma Cole** est née en 1945 à Toronto, Canada.

*Elle, il, a & a, un conteur, Titien, De Kooning, des interlocuteurs, Ta'abbata Sharran, ma femme, une galeriste, un commissaire d'exposition, Collobert, l'Arioste, des officiels, des bots, cher Lecteur, des traducteurs, des camarades, et nous, et d'autres pour une danse en rond (circuits, manège, carrousel) ou en long (travelling). Un dessin rond, un dessin long. Imitations, contrefaçons, réécriture, traduction, commentaire? « Et pourtant quelque chose dans mon / Et pourtant quelque chose dans le / rythme est tout » – « les ruptures en poésie sont le lieu de l'espoir ». Emballez-vous, camarades! (Juliette Valéry)*

**UN PETIT A & A**, 2005, traduit par Abigail Lang, 36 p.

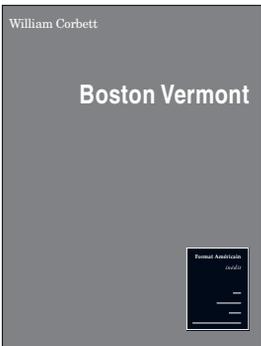
---



**Lyn Hejinian** est née en 1941 à San Francisco, Californie. Elle a coédité (avec Barrett Watten) **POETICS JOURNAL** et enseigne à Berkeley.

**LENTEMENT**, 2006, traduit par Virginie Poitrasson, 40 p.

---



**William Corbett** (1942-2018), a enseigné à Harvard et au Massachusetts Institute of Technology (MIT).

**BOSTON VERMONT**, inédit, traduit par Jacques Demarcq

**Bill Luoma** est né en 1960 à San Francisco, Californie.



**CHER PAPA**, inédit, traduit par Alain Cressan

---

**Kathleen Fraser** (Oklahoma 1935 - Californie 2019), elle a dirigé le *Poetry Center* et fondé les *American Poetry Archives* à San Francisco, Californie.



| 1103

**A C HÉE VIOLETA C HÉE VIOLET**, inédit, traduit par Abigail Lang

---

**Susan Howe** est née à Boston, Massachusetts, en 1937. Peintre et poète, elle a enseigné à SUNY Buffalo.



**EN CHANTANT DEVANT LA MER DE CRISTAL**, inédit, traduit par Paol Keineg

+ LE « GAM »

En “bonus” de la collection, Le « Gam » propose des textes théoriques qui traitent d’intonation, de mécanique, de traduction...

LE « GAM »

Quintessence  
des *8* *ma*  
d

Emmanuel Hocquard

TACHES BLANCHES

Retourne devant cette  
cette, sans qu'elle se  
indique par les actes mécaniques  
à un événement réel.

Scott Wildap<sup>1</sup>

La présentation de cet ouvrage est destinée à offrir un aperçu de la situation  
- Cette anthologie est une [...] une contribution à la littérature française d'au-  
jourd'hui. Elle doit être considérée comme une contribution à la littérature  
américaine d'aujourd'hui. C'est de cette conclusion que partent les observations  
qui suivent.

1 - Quand je parle de la traduction en français de poésie américaine  
d'aujourd'hui, c'est de cette contribution à la littérature française d'aujourd'hui,  
qu'elle est à nous, que la langue de cette contribution. La langue est de répondre  
une délicate. Ce n'est pas. On n'est pas une « tâche blanche ».

- I. p. 1 à 8 : **Le “Comment” Reznikoff**, par Benjamin Hollander, 1995.  
II. p. 9 à 20 : « **Taches blanches** », par Emmanuel Hocquard, 1997.  
III. p. 21 à 28 : **Préface** (à la *Fabrication des Américains* de Gertrude Stein) par Georges Hugnet, 1998. (+ **THE « GAM »**, hors-série, *Portrait de George Hugnet* par Gertrude Stein.)

N.B. La pagination des « Gam » était continue d’un bulletin à l’autre.

1104 |



CD audio réunissant les voix de Robert Creeley, Linda Russo, Chris W. Alexander, Loss Pequeño Glazier, Charles Bernstein, Bernadette Mayer, Jonathan Skinner, Douglas Rothschild, Bob Perelman, Jena Osman, Stacy Doris et Chet Wiener lisant leurs textes, dont plusieurs ont été publiés en français par *Format Américain*. Enregistrements effectués par Juliette Valéry en septembre 1998 dans les États de New York et de Pennsylvanie.

CROSSING, 2001, CD (12 titres) & son livret photos, 16 p.

N.B. Les pages qui précèdent reproduisent et complètent le dernier catalogue paru de la collection. Le nombre de pages indiqué pour chaque titre correspond au volume d’origine (il n’est pas indiqué pour les inédits). Le CD audio *Crossing* et son livret sont épuisés.